

Pour une sobriété armée :

L'anarchie sauvage contre la
culture de l'intoxication

par Blitz Molotov

Ce texte est une traduction de *Weaponizing Sobriety: Feral Anarchy Against Intoxication Culture* de warzonedistro.noblogs.org.

Feral ne signifie pas sauvage mais plutôt *revenue sauvage depuis un état domestique*. Le terme est notamment utilisé pour parler des chats ayant quitté l'état domestique (*feral cat*). Le terme *haret* possède ce sens existe mais son utilisation étant rare, il a été pris la décision d'utiliser sauvage.

Cette traduction est loin d'être parfaite mais il me paraissait important de diffuser une critique radicale de l'intoxication.

Pour toutes remarques :
sobrietary@riseup.net

« On nous a incités à boire, moi comme les autres, et quand les vacances furent finies, nous avons tous titubé de nos saletés et apitoiements, inspirèrent profondément et nous en allèrent travailler, dans l'ensemble plutôt heureux de s'éloigner de ce que nos maitres nous avaient habilement fait passer pour la liberté, de retour dans les bras de l'esclavage. Ce n'était pas ce que nous pensions que c'était ni ce que ça aurait dû être, si nous n'en avions pas abusé. C'était à peu près aussi bien d'être esclave du maitre, que d'être soumis au whisky et au rhum. Quand l'esclave était ivre, l'esclavagiste n'avait pas peur qu'il planifie une insurrection, ou qu'il s'échappe vers le Nord. C'était l'esclave sobre et réfléchi·e qui présentait un danger et nécessitait la vigilance de son maitre pour demeurer esclave. »

Frédéric Douglass

La culture de l'intoxication fournit un environnement social normalisé pour une fuite toxique. Cette forme spécifique d'évasion fait de l'abus d'alcool et d'autres drogues les méthodes préférées de soulagement du stress émotionnel. À mesure que la misère de l'esclavage salarial et la monotonie de la société industrielle créent un désir d'évasion temporaire, la dépendance est exploitée à des fins d'enrichissement. Ce motif de profit crée un paysage d'encouragement (par le biais de la publicité ou de la tradition sociale) qui renforce la culture de l'intoxication en tant que norme sociétale.

J'ai vu comment la culture de l'intoxication élargit sa sphère d'influence grâce à la pression sociale et la propagation de l'intoxication en tant qu'activité sociale agréable. Les réalités de la dépendance et de la mort sont souvent dissimulées derrière la façade de la glorification ou rejetées comme étant de simple « cas extrêmes ». En outre, le réseau interconnecté des overdoses, de la dépendance à la nicotine et de l'alcoolisme font de mauvais arguments de vente. Pour ceux qui s'enrichissent le plus des produits qui entraînent une plus grande dépendance, la culture de l'intoxication est un étal où l'on trouve une variété d'articles et de produits de marque. Les adhésions à cette culture se multiplient, liées à un désir de s'échapper et encouragées comme forme d'activité sociale positive.

Et parce que la culture de l'intoxication est dominante socialement, l'isolement devient une peine pour beaucoup de ceux qui restent sobres. On peut en voir la preuve par sa diffusion dans le milieu anarchiste et le très petit nombre de réseaux de soutien sobres anarchistes existants. Cela rend la socialisation plus difficile pour les anarchistes qui luttent personnellement contre la dépendance, qui rechutent ensuite en

raison d'un soutien sobre insuffisant de la part des amis et de l'environnement social. Ceux qui tentent de surmonter leur dépendance se trouvent souvent à devoir choisir entre une rechute socialisée et une récupération isolée.

En tant qu'anarchiste, je reconnais la relation entre le capitalisme, la culture de l'intoxication, et l'état – qui n'existe qu'en tant qu'agence recherchant la régulation et la domination plutôt que l'élimination. La « War on Drugs » n'est rien d'autre qu'une excuse pour cibler et enfermer des racisé·e·s. La culture de l'intoxication devient l'arme principale pour démanteler les mouvements. Elle participe aussi au contrôle social tout en servant de distraction. Le capitalisme a besoin d'assujettissement absolu de la société de masse, et cela commence avec l'individu. Sur le plan individuel, cela concerne – mais pas seulement – une internalisation de l'infériorité, des comportements autodestructeurs et une perte d'énergie.

C'est pour ces raisons que je reste sobre, comme une forme individuelle de négation de cet ordre social. En tant qu'anarchiste, je vois le mouvement *straight edge* comme une arme contre la tentative de l'état de me piéger dans cette cage. Ma sobriété signifie anticapitaliste : un Molotov lancé sur la police, un feu qui engloutit un quartier d'affaires, une émeute au-delà de toute mesure.

Mon *straight edge* est anarchiste sur le plan personnel. Il s'agit de récupérer ainsi qu'aiguiser mon esprit et mon corps. Cela concerne ma capacité à communiquer sans la médiation de l'ivresse ou d'états modifiés. Je veux explorer les interactions sociales qui fleurissent et défient les obstacles de l'anxiété

sociale sans cette médiation politicienne que provoque l'intoxication. Dans la sobriété la peur qui maintient les émotions brutes en otages est une peur socialement conditionnée par la déconnexion sociale et l'aliénation civilisée. Pour de nombreuses et différentes raisons propres à chaque individu, de nombreuses personnes sont timides quand elles se rencontrent et interagissent pour la première fois. Mais cela permet un processus de construction de la confiance et de liens – deux choses qui sont raccourcies ou éliminées quand des substances altérant l'esprit sont présentes. L'intoxication devient alors le médiateur des interactions sociales, déformant souvent les intérêts qu'auraient eus les individus si sobres, et dans de nombreux cas cela devient un outil de manipulation.

Les lubrifiants sociaux comme l'alcool ou autres substances altérant la conscience fournissent un relâchement temporaire de la tension et des sentiments grâce à la captivité de la répression des émotions. Une représentation déformée de la liberté suit ce relâchement ; la liberté est conçue comme le choix d'utiliser ces substances en plus de la liberté de les acheter. Sous le capitalisme, l'accès à l'alcool est déterminé par l'âge. L'âge devient l'identifiant numérique d'un privilège ; un élément distinctif entre ceux qui ont la *liberté* d'en acheter et d'en consommer et ceux qui ne peuvent pas. Cela matérialise une hiérarchie qui privilégie ceux qui sont légalement reconnus comme des « adultes » avec le *droit* d'acheter et consommer de l'alcool. Ceux qui ne remplissent pas les critères d'âges portent le fardeau d'être « trop jeune » et sont ainsi vus comme moindres dans une société capitaliste dominée par la construction sociale de « l'âge adulte ». Cette hiérarchie fournit l'encouragement social et psychologique pour maintenir des

affaires avec les futurs acheteur·euse·s ; en théorie, la même jeunesse qui éventuellement devient adulte.

Mon *straight edge* anarchiste se place en opposition à la légitimité de la culture de l'intoxication en tant que marqueur d'une valeur sociale basée sur l'âge. Chez les jeunes, il y a de l'anarchie dans l'acte courageux de devenir un individu non définie par la culture de l'intoxication. Pour ces jeunes qui refusent d'être assimilé·e·s sous la pression sociale, il y a de l'anarchie dans le feu foutu à la hiérarchie des valeurs sociales déterminées par la culture de l'intoxication. L'anarchie commence avec l'individu ; le choix individualiste de se conformer à ou de défier une culture. Le *straight edge* est la négation individuelle de la culture de l'intoxication, se positionnant de lui-même contre la société de pression sociale qui aide le capitalisme à tirer profit de l'addiction et de l'utilisation de substance. Depuis cette perspective, mon *straight edge* est un refus juvénile de m'assimiler dans l'âge adulte définie par le droit légal de consommer des poisons. D'un point de vue anarchiste, *straight edge* est la rébellion individuelle non gouvernée par la culture de l'intoxication.

Comme le plastique et les dispositifs technologiques qui nous tiennent prisonniers avec une addiction à la haute technologie, la culture de l'intoxication diffuse la mort dans l'addiction. L'effet anesthésiant d'une réalité artificielle nous distrait avec des écrans allumés qui ressemblent aux drogues produisant de temporaires réalités artificielles et perceptions dans lesquelles nous nous perdons. La destruction écologique produite par l'extraction de matières premières afin de soutenir la société techno-industrielle se double de l'épuisement des nutriments du

sol et de l'usage de pesticides, fertilisants et régulateurs de croissances chimiques pour l'industrie du tabac. La mort des écosystèmes est le résultat de la production liée à une demande populaire incitée par l'addiction – que ce soit à travers la déforestation, les mines, l'extraction, le traitement, ou la purification des métaux et du pétrole pour des dispositifs technologiques, ou à travers l'énergie lourde ou la consommation d'eau, la production de déchets ou la pollution aquatique, de sous-produits, ou encore les émissions de produits toxiques lors du brassage de l'alcool.

L'abandon de l'individualité face à l'homogénéité du consumérisme technologique de masse partage un autre point en commun avec la culture de l'intoxication : la pression sociale. Par exemple, afin de rester en contact avec la population générale d'un certain cercle social, certains dispositifs technologiques doivent être achetés et utilisés. Sans eux, les individus souffriraient du fardeau de l'isolation sociale. Les capitalistes ont besoin d'une participation de masse afin de profiter des produits vendus – qu'il s'agisse de ceux liés à la culture de l'intoxication ou ceux liés à la technologie. La société techno-industrielle qui décide de notre obsession du plastique et des produits hautes-technologies s'interconnecte avec la totalité de la quête capitaliste pour l'addiction marketing. Depuis cette perspective, le *straight edge* anarchiste est pour moi une hostilité sauvage aux qualités pacificatrices de l'addiction technologique, de l'intoxication et de l'abus de substances. Mon anarchisme est un rejet sauvage de l'endormissement de la société capitaliste dans laquelle la vie devient une culture de spectacle et d'images haute définition marchandisée pour la consommation. Je refuse d'être assujettie par l'appel de

nouveaux gadgets et l'intoxication – qui toutes les deux édifient la hiérarchie du statut de classe et de la popularité. Plutôt que trouver la vie brute dans de temporaires moments de fuite, je préfère la trouver dans la rébellion permanente – la destruction de l'univers matériel et capitaliste qui est la source du désir pour des évasions toxiques et technologiques.

En tant qu'anarchiste, je refuse de calmer le chaos de ma jouissance avec l'enivrement. J'exalte la véhémence de la vie contre les qualités pacificatrices du cannabis, l'addiction cancéreuse au tabac, et l'anesthésie « correctionnelle » des médicaments psychiatriques. La réalité de l'intoxication concernant la pauvreté, l'addiction et la mort motivent mon désir personnel de rester sobre et de soutenir ceux qui luttent. Aussi longtemps que j'existerais, ma sobriété demeure une arme contre le capitalisme, une arme qui ne peut pas être confisquée par le conformisme social nécessaire à la culture de l'intoxication. Dans une révolte individualiste et une praxis anarchiste, *straight edge* signifie attaque.



THE RUINS OF THE GREAT TEMPLE.

« Ce n'est pas une idée nouvelle que nous, qui vivons dans une société technologique de masse souffrons d'une dépendance psychologique à des machines spécifiques comme les voitures, les téléphones et les ordinateurs, et même à la technologie elle-même. Mais le tableau est plus grand et plus complexe. »

« Ce que je décris, c'est un système construit par l'humain, un système social centré sur la technologie fondé sur les principes de normalisation, d'efficacité, de linéarité, et la fragmentation, comme une chaîne de montage qui respecte les quotas de production, mais ne se soucie pas des gens qui l'exploitent. Dans ce système, la technologie influence la société. L'industrie automobile a complètement réorganisé la société américaine durant le XXe siècle. De même, les armes nucléaires définissent la politique mondiale. Dans le même temps, la société reflète l'éthique technologique. L'organisation sociale des lieux de travail, ainsi que leur architecture, reflète les principes mécanistes de la normalisation, d'efficacité et de quotas de production. »

La dépendance technologique par Chellis Glendinning

En tant qu'anarchiste, je refuse de calmer le chaos de ma jouissance avec l'enivrement. J'exalte la véhémence de la vie contre les qualités pacificatrices du cannabis, l'addiction cancéreuse au tabac, et l'anesthésie « correctionnelle » des médicaments psychiatriques. La réalité de l'intoxication concernant la pauvreté, l'addiction et la mort motivent mon désir personnel de rester sobre et de soutenir ceux qui luttent. Aussi longtemps que j'existerais, ma sobriété demeure une arme contre le capitalisme, une arme qui ne peut pas être confisquée par le conformisme social nécessaire à la culture de l'intoxication. Dans une révolte individualiste et une praxis anarchiste, *straight edge* signifie attaque.

Warzone Distro
WARZONEDISTRO.NOBLOGS.ORG
2018